

Un diplomate américain sous la Terreur [Jean-Jacques Fiechter]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un
auteur
un livre

Jean -G. Martin

Un diplomate américain sous la Terreur

par Jean-Jacques Fiechter

Il y a quelque trente ans ou davantage, un poète d'origine jurassienne, Jacques-René Fiechter, que nous n'avons pas oublié, évoquait excellemment dans ses vers le Proche-Orient où il avait vécu. Rappeler le souvenir de ses *Images d'Égypte* et de ses *Chants du Carmel*, alors que nous lisons une œuvre de son fils Jean-Jacques, c'est passer du lyrisme à une passionnante réalité historique.

Expert en sociologie et économie industrielle, J.-J. Fiechter n'a pas abandonné les lettres pour autant. Ses publications précédentes ont traité de l'évolution du socialisme français avant 1914 et d'autres questions politiques et sociales. Pour son gros ouvrage sur Gouverneur Morris, il a fait œuvre d'historien, explorant des deux côtés de l'Atlantique archives et bibliothèques, aussi bien américaines qu'européennes.

Pendant les années les plus brûlantes de la Révolution française, en pleine Terreur, un seul diplomate de haut rang resta sur place à Paris, le ministre plénipotentiaire des États-Unis auprès du gouvernement français, Gouverneur Morris. Pourquoi Gouverneur? Ce n'est pas un titre, comme on serait tenté de le croire, mais un prénom, rappel selon une coutume américaine du nom de jeune fille de sa mère, née Sarah Gouverneur, d'une famille d'émigrés protestants français. Du côté de son père, le premier Morris américain, compagnon de Cromwell pendant la guerre civile, avait préféré le chemin de l'exil à la soumission au roi d'Angleterre rétabli dans ses prérogatives.

Que voilà des caractères bien trempés dans ces deux familles dont descendait Gouverneur Morris! Il en avait hérité la passion de l'indépendance et beaucoup de superbe dans le comportement. Sa grande intelligence et sa vivacité d'esprit se manifestaient en réparties brillantes et souvent caustiques qui lui valurent de nombreux ennemis au cours de sa carrière. Aussi est-ce avec un vif intérêt que nous le suivons d'étape en étape, de déboires en succès, grâce au récit tout émaillé d'anecdotes qu'en fait Jean-Jacques Fiechter, remarquablement documenté, par le *Journal* intime de Gouverneur Morris surtout qui relate avec beaucoup de détails les années qu'il a passées en Europe de 1789 à 1798, et s'attarde autant aux événements de la Terreur qu'aux épisodes de sa vie amoureuse.

Grand séducteur, Gouverneur Morris eut des aventures rocambolesques, fâcheuses parfois dans leurs conséquences, comme celle dans laquelle il perdit une jambe. Jeune avocat, établi à Philadelphie, il se trouvait par une belle nuit de printemps chez une femme dont le mari rentra inopinément. En s'enfuyant dans la rue, il passa sous les roues d'un fiacre et eut la jambe gauche broyée. Il fallut l'amputer au-dessous du genou. Au lieu d'une prothèse articulée, Gouverneur préféra un simple pilon de bois qu'il jugea plus pratique. Pensez-vous que cette jambe de bois ait pu le gêner par la suite dans ses aventures galantes? Aucunement. De charmantes dames s'occupèrent d'autant plus ardemment de ce pauvre estropié qui promenait son pilon dans tous les salons à la mode.

Ne croyez pas cependant que la politique était absente des préoccupations du beau diplomate qu'on appelait en France «Jambe de bois et tête de fer». Sa perspicacité, exprimée avec verve, lui fit juger avec lucidité les événements auxquels il assistait. Et ce républicain, ami de Washington, et corédacteur de la Nouvelle Constitution des États-Unis, fut entraîné dans un jeu politique qui avait pour but de sauver le roi de France. Il faut dire que ses belles amies françaises n'étaient pas étrangères aux prises de position dangereuses de Gouverneur qui réussit à sauver plusieurs aristocrates de la guilotine.

Quand il quitta Paris, sa mission achevée, il vint en Suisse et fut mêlé aux intrigues contre-révolutionnaires qui se nouaient dans notre pays, au château de Coppet ou à Nyon où Mme de Staël avait créé un «centre d'accueil pour constitutionnels en fuite», ou encore à Mézery, près de Lausanne, où elle entretenait une petite société

d'émigrés qui complotaient assidûment, tout en coulant des jours paisibles sur les bords du Léman, «tandis qu'au loin retentissent, aussi sourds et pressés qu'un bruit de rames sur le lac, les coups réguliers de la machine sur l'échafaud» (Sainte-Beuve). Les pages que Fiechter consacre à cette période sont pleines d'anecdotes piquantes, sur Mme de Staël notamment, «ce coryphée hermaphrodite», comme l'appelait le général de Montesquiou, émigré lui aussi en Suisse, qui détestait l'ambiance de Mézery «pleine de sottises rivalités, d'ambiguïtés malsaines, de scènes de jalousie et de désespoir».

Arrivé en France sans fortune, Gouverneur Morris avait pensé que son séjour en Europe arrangerait ses affaires, ce qui fut le cas. Financier avisé, chargé de diverses missions, il repartit riche pour les États-Unis. En 1793, une loi promulguée par la Convention «ordonnait la vente du mobilier somptueux des derniers tyrans de France». Une période de rêve pour les amateurs étrangers qui avaient de l'argent! J.-J. Fiechter nous donne le détail des achats que fit alors G. Morris: argenterie, vaisselle précieuse, objets d'art, meubles... L'impressionnant déménagement de toutes ses acquisitions était destiné à son manoir américain de Morrisiana qu'il aménagea royalement.

Epilogue de cette vie bien remplie: cet ambassadeur que Jean-Jacques Fiechter nous a fait suivre dans les remous de la Révolution française, ce Don Juan qui brisa tant de cœurs, décida brusquement de se marier à l'âge de 57 ans. Il était ravi du bon tour qu'il jouait à sa famille, au grand dam de ses neveux et nièces qui avaient compté sur l'héritage. Il mourut sept ans plus tard, choyé par sa jeune femme qui eut pour lui «des trésors de tendresse et de dévouement».

(Editions Fayard, Paris) J.-G. M.



Les années européennes
de Gouverneur Morris
1789 - 1798